

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS  
N'ÊTRE PAS VRAI SANS ÊTRE BOISL'EAU

# LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 30 Juillet 1881.

Numéro 44.

## Au "LION D'OR"

Pour 30 Cents, vous achetez un beau Satin Noir.



C'est toujours au Lion d'Or pour les beaux Cash  
metres Nour de 450, 500, 600, 700, 800, 900 et 1000.  
LEFEBVRE, ARSENAULT & C<sup>ie</sup>,  
591 Rue Ste Catherine.

## Barré

EST DÉMÉNAGÉ AU

23 RUE NOTRE-DAME

## BARRE

Achète toujours les actions (Parts) des  
Sociétés de Construction

## BARRE

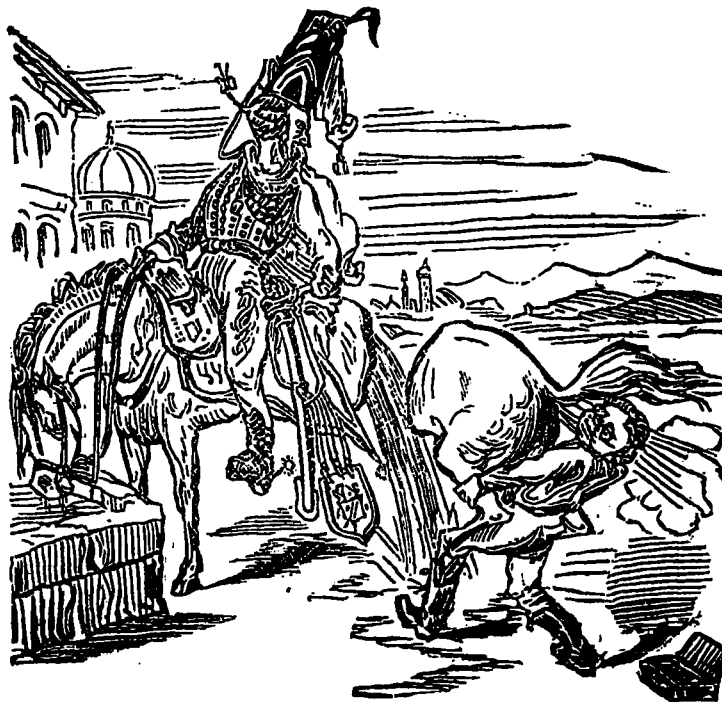
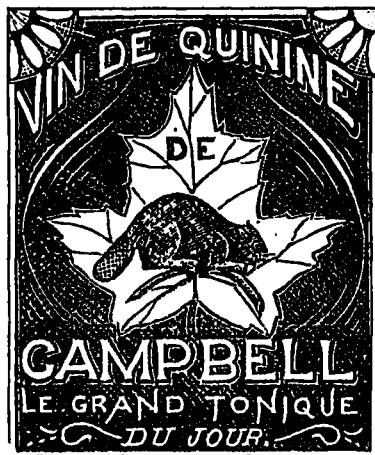
Achète et vend des Maisons, Terres,  
Etc., à commission

## BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre  
à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

## Barré



L'eau s'écoulait par derrière à mesure qu'elle entraît par devant

## Les Aventures

— DU —

## BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

Ainsi, je ne revendique pas la moindre part de la gloire que notre armée recueillit dans maint engagement. Nous fîmes tous notre devoir, moi qui, dans la bouche du citoyen, du soldat, de l'honnête homme, a une signification beaucoup plus large que ne se l'imaginent messieurs les buveurs de bière. Comme je commandais alors un corps de hussards, j'eus à exécuter différentes expéditions où l'on s'en remettait entièrement à mon expérience et à mon courage: pour être juste, cependant, je dois dire ici qu'une grande part de mes succès revient à ces braves compagnons que je conduisais à la victoire.

Un jour que nous repoussions une sortie des tures sous les murs d'Oczakow, l'avant-garde se trouva chaudement engagée. J'occupais un poste assez avancé; tout à coup je vis venir du côté de la ville un parti d'ennemis enveloppés d'un nuage de poussière qui

m'empêchait d'apprécier le nombre et la distance. M'entourer d'un nuage semblable, eût été un stratagème vulgaire, et cela m'eût, en outre, fait manquer mon but. Je déployai mes tirailleurs sur les ailes en leur recommandant de faire autant de poussière qu'ils pourraient. Quand à moi, je me dirigeai droit sur l'ennemi, afin de savoir au juste ce qui en était.

Je l'atteignis: il résista d'abord et tint bon jusqu'au moment où mes tirailleurs vinrent jeter le désordre dans ses rangs. Nous le dispersâmes complètement, en fîmes un grand carnage et le refoulâmes non-seulement dans la place, mais encore au delà, de façon qu'il s'enfuit par la porte opposée, résultat que nous n'avions pas osé espérer.

Comme mon lithuanien allait extrêmement vite, je me trouvai le premier sur le dos des fuyards, et, voyant que l'ennemi courait si bien vers l'autre issue de la ville, je jugeai bon de m'arrêter sur la place du marché et de faire sonner le rassemblement. Mais figurez-vous mon étonnement, messieurs, en ne voyant autour de moi ni trompette ni aucun de mes hussards!

—Que sont-ils devenus? me dis-je; se seraient-ils répandus dans les rues?

Ils ne pouvaient cependant pas être bien loin, et ne devaient pas tarder à me rejoindre. En attendant, je menai mon lithuanien à la fontaine qui occupait le milieu de la place, pour l'abreuver. Il se mit alors à boire d'une façon inconcevable, sans que cela parût le désaltérer; j'eus bientôt l'explication de ce phénomène singulier, car, en me retournant pour regarder si mes gens n'arrivaient pas, qu'imaginez-vous que je vis, messieurs? Tout l'arrière-train de mon cheval était absent et coupé net. L'eau s'écoulait par derrière à mesure qu'elle entraît par devant, sans que la bête en conservât rien.

Comment cela était-il arrivé? je ne pouvais m'en rendre compte, lorsqu'enfin mon hussard arriva du côté opposé à celui par lequel j'étais venu et, à travers un torrent de cordiales félicitations et d'énergiques jurons, me rapporta ce qui suit: tandis que je m'étais jeté pélemêle au milieu des fuyards, on avait brusquement laissé retomber la herse de la porte, qui avait tranché net l'arrière-train de mon cheval. Cette seconde partie de ma bête était d'abord restée au milieu des ennemis et y avait exercé de terribles ravages; puis, ne pouvant pénétrer dans la ville, elle s'était dirigée vers un pré voisin, où je la trouvais sans aucun doute. Je tournai bride aussitôt, et l'avant de mon cheval me mena au grand galop vers la prairie. A ma grande joie, j'y retrouvai en effet l'autre moitié qui se livrait aux évolutions les plus ingénieuses et passait gaiement le temps avec les juments qui erraient sur la pelouse.

Étant dès lors bien assuré que les deux parties de mon cheval étaient vivantes, j'envoyai chercher notre vétérinaire sans perdre de temps, il les ajusta au moyen de ramoux de laurier qui se trouvaient là, et la blessure guérit heureusement. Il advint alors quelque chose qui ne pouvait arriver qu'à un animal aussi supérieur. Les branches prirent racine dans son corps, poussèrent, et formèrent autour de moi comme un bercan à l'ombre duquel j'accomplis plus d'une action d'éclat.

Je veux vous raconter encore ici un petit désagrément qui résulta de cette brillante affaire. J'avais si vigoureusement, si longtemps et si impitoyablement sabré l'ennemi, que mon bras en avait conservé le mouvement, alors que les Turcs avaient depuis longtemps disparu. Dans la crainte de me blesser et surtout de blesser les miens lorsqu'ils m'approchaient, je me vis obligé de porter pendant huit jours mon bras en charpe, comme si j'eusse été amputé.

Lorsqu'un homme monte un cheval